

La figure changeante de l'étranger mobile dans le quotidien *Le Monde* (1944-2019): analyse longitudinale des représentations médiatiques d'une population aux contours flous

AUTEURS

Étienne TOUREILLE,

Romain LECONTE

RÉSUMÉ

En 1908, Simmel décrivait l'étranger comme une incarnation paradoxale de la mobilité: bien qu'appartenant – parfois depuis longtemps – à la société dans laquelle il se trouve, il reste associé à une origine extérieure, à un autre territoire. L'actualité récente vit l'émergence de nouvelles manières de désigner les populations venues d'ailleurs, comme à travers le terme « migrant ». En 2015, la généralisation de la notion dans le discours médiatique fit même polémique. Mais ce n'était pas la première fois qu'un nouveau terme apparaissait dans le contexte français: dans les années 1980, celui d'immigré fit également débat. À partir de l'analyse lexicale des articles publiés par le quotidien *Le Monde* depuis 75 ans, cette communication esquisse les contours de cette population de l'étranger mobile mal définie et aux multiples noms. Au final, la prolifération des termes est-elle le produit de la diversification des types d'étranger ou la manifestation d'un traitement différencié des étrangers de l'intérieur par rapport à ceux relégués à l'extérieur du corps social ?

MOTS CLÉS

migrations, étranger, presse, *Le Monde*, analyse lexicale, France

ABSTRACT

In 1908, Simmel described the foreigner as a paradoxical embodiment of mobility: although he belongs – sometimes for a long time – to the society in which he finds himself, he remains associated with an external origin, with another territory. Recent events have seen the emergence of new ways of referring to elsewhere populations, such as through the term “migrant.” In 2015, the generalisation of the notion in the media discourse even led to controversy. However it was not the first time that a new term appeared in the French context: in the 1980s, the term “immigrant” was also an issue. Based on a lexical analysis of the articles published by the national daily *Le Monde* over the past 75 years, this paper outlines this population with its ill-defined contours and the many names of the mobile foreigner. In the end, is the proliferation of terms the product of the diversification of the types of foreigners or the manifestation of a differentiated treatment of foreigners from the inside as opposed to those relegated to the outside ?

KEYWORDS

Migrations, Stranger, Press, *Le Monde*, Lexical analysis, France

INTRODUCTION: DÉFINIR L'ÉTRANGER MOBILE

« [L'étranger] est attaché à un groupe spatialement déterminé ou à un groupe dont les limites évoquent les limites spatiales, mais sa position dans le groupe est essentiellement déterminée par le fait qu'il ne fait pas partie de ce groupe depuis le début, qu'il y a introduit des caractéristiques qui ne lui sont pas propres et qui ne peuvent pas l'être. » (Simmel, 1908)

Population: « En général, ensemble d'individus ou d'objets quelconques: population statistique, population de plantes. [...] Spécialement: la population est l'ensemble des personnes humaines d'un lieu, d'un espace défini. » (Brunet *et al.*, 1992)

Définir une population : plus qu'un agrégat d'individu, la mise en évidence de traits communs

La métaphore statistique, dont est emprunte la définition de Brunet, a ses limites : avant d'être passée au tamis des nomenclatures des instituts statistiques officiels, la définition des groupes sociaux est floue dans la mesure où elle relève de constructions sociales par définition complexes.

Comme l'évoque encore Simmel à la fin de ses digressions sur l'étranger : « Lorsque l'étranger est d'un pays, d'une ville, d'une race différente, ses caractéristiques individuelles ne sont pas perçues : on ne fait attention qu'à son origine étrangère, qu'il partage ou peut partager avec beaucoup d'autres. C'est pourquoi nous ne considérons pas les étrangers véritablement comme des individus, mais surtout comme des étrangers d'un type particulier : l'élément de distance n'est pas moins général, en ce qui les concerne, que l'élément de proximité. » (Simmel, 1908)

Cette citation impose plusieurs constats. Tout d'abord l'action de catégoriser une population procède par la tension – inévitable – entre général et particulier : la relation à un groupe social procède moins par l'individualisation que par la référence à un modèle, un idéal type, un archétype voire un stéréotype. Le deuxième constat est lié à la dimension proprement sociale de cette construction : elle est le résultat d'un ensemble de contingences qui conduit une population à être identifiée comme telle à un instant donné. Ce qui signifie 1) que les populations identifiées changent dans le temps en fonction des caractéristiques de la société : l'habitant de Sirius n'est pas un étranger car il n'a aucune existence sociale pour nous. Il faut donc une certaine représentation d'une population sur un territoire pour émerger comme telle. 2) Cette notion de représentation signifie que l'attention sociale puisse percevoir cette population ou ses caractéristiques. 3) Cette attention peut être liée aux enjeux politiques dans le territoire donné, ce qui signifie que la configuration sociale conduisant à la représentation du groupe peut être le produit de la stratégie politique d'un groupe dominant (stigmatisation).

Derrière le concept, une variété lexicale

Le propos de cette communication est donc d'examiner une population théorique que l'on désignera à travers le concept opérationnel d'étranger mobile, la mobilité définissant « cette synthèse de proximité et de distance qui constitue la position formelle de l'étranger » (*ibid.*). En d'autres mots, il s'agit de populations qui, bien qu'elles sont présentes dans la société d'un territoire donné sont considérées comme extérieures à celle-ci en tant qu'elles sont associées à une origine lointaine, au franchissement d'une frontière. La facilité d'apparence que laisse entendre la définition de l'étranger saisie à travers son origine, à un lieu hors du territoire, dissimule la complexité de l'objet dans les représentations sociales.

L'objectif du travail présenté ici consiste ainsi à assumer cette complexité de l'objet d'étude en considérant l'étranger mobile comme un objet social théorique aux contours incertains et au contenu ouvert. C'est-à-dire qu'en plus de considérer l'évolution de cette population liée aux processus historiques volontairement décrits (changement de filières, de politiques migratoires liés aux cycles économiques et politiques), il sera question de considérer le contenu de l'étranger mobile comme flou, à travers la variabilité du sens et du vocabulaire associé à cet objet. On l'a dit, un certain nombre de mots peuvent désigner la figure de l'étranger mobile (« migrant », « immigrant », « réfugié », « immigré », « immigrante », « clandestin », etc.). Comment évoluent ces mots les uns par rapport aux autres pour recouvrir cette population d'étrangers mobiles ? Ont-ils la même valeur ? Désignent-ils la même population ? C'est-à-dire, dit encore autrement, comment décrivent-ils cette population d'étrangers mobiles ?

Le discours sur l'étranger sera analysé à travers une source de presse unique, *Le Monde*, sur ses 75 années de publication, comme une porte d'accès à l'opinion publique française durant cette période d'analyse.

1. L'APPORT DES DONNÉES MÉDIATIQUES NUMÉRISÉES

1.1. Pourquoi analyser les migrations dans les médias ?

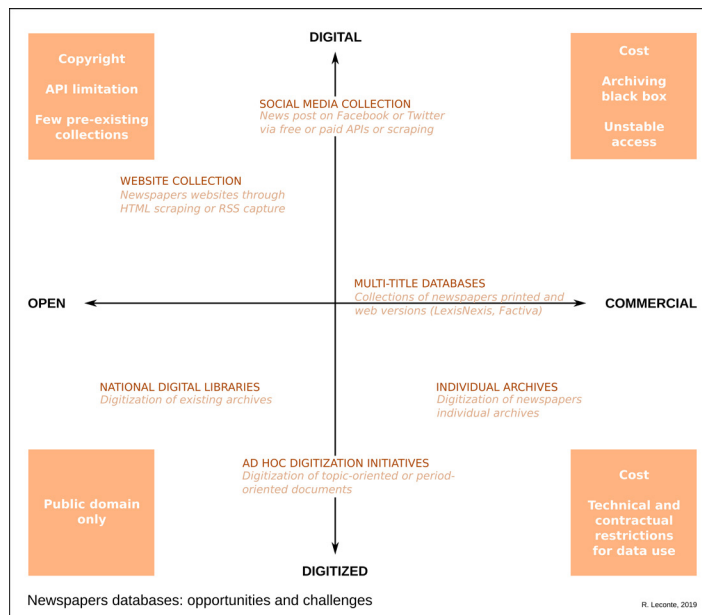
L'analyse des migrations dans les médias constitue un champ de recherche en soi, qui peut s'expliquer à travers deux paradigmes historiques issus des *media studies* et des sciences de l'information et de la communication. Le premier (*agenda settings theory*) part du principe que les médias ont la capacité d'influencer l'opinion publique. Le second (*framing theory*) de l'idée selon laquelle les médias rencontrent les prédispositions du public (opinions, attitudes, valeurs), venant ainsi les renforcer. En tant qu'acteurs – voire créateurs – de réalités sociales, leur analyse est donc légitime pour l'étude de l'espace des sociétés. Deux dimensions d'analyse sont généralement convoquées : 1) quelle place le sujet des migrations occupe-t-il dans l'espace médiatique (saillance) ? Ce qui peut s'associer à un raisonnement en termes de représentation voire de justice (cf. les travaux, notamment en Amérique du Nord sur la sur- ou sous-représentation de minorités

dans la presse, Bleich *et al.*, 2015). 2) Comment les migrations et les populations auxquelles elles sont liées sont-elles présentées et quels sont les imaginaires qui s'en dégagent (voir les travaux d'analyse sémantique, thématique, l'analyse des sentiments, *ibid.*)? L'analyse des représentations médiatiques de l'étranger mobile à partir de données du web ont souvent été conduites sur des fenêtres temporelles limitées (Venturini *et al.*, 2012; Calabrese, 2018; Leconte *et al.*, 2019). En associant les deux perspectives énoncées, l'originalité du travail proposé repose sur l'échelle d'analyse temporelle retenue (75 ans) et l'étude conjointe de plusieurs syntagmes possibles de l'étranger mobile.

1.2. Sources et données : des articles de presse numérisés

Les médias du web n'en sont pas tous natifs et portent les héritages d'un temps long de la médiatisation des étrangers mobiles. C'est le cas des journaux traditionnels qui ont opéré leur migration vers internet. Parallèlement, le développement des archives numériques et la numérisation des archives ont contribué à la création de séries temporelles de données exhaustives permettant l'analyse longitudinale de sources, par-delà les évolutions du médium, et la robustesse statistique des observations, rapportées à l'ensemble de référence que constitue la source *in extenso*. L'analyse de tous les articles imprimés du Monde numérisés au format html disponibles *via* la base de donnée Europresse permet de réinscrire le discours d'un média multi-support contemporain dans une temporalité longue d'analyse des représentations sociales. Au-delà de la profondeur temporelle, ce type de données a l'avantage de présenter des articles complets particulièrement précieux pour une analyse textuelle approfondie.

Figure 1. Les bases de données numériques pour l'analyse des médias



1.3. Le Monde: instantané de l'esprit du siècle?

Le choix du quotidien *Le Monde* repose sur trois arguments. 1) Il s'agit, encore de nos jours, d'un quotidien dit « de référence », censé donner le ton dans l'espace public français (Mattelart, 2014). Sa qualité de quotidien, la régularité de sa publication ainsi que sa ligne éditoriale relativement constante lui confèrent une plus grande régularité que des hebdomadaires, des médias plus éphémères, la presse d'opinion ou encore les tabloïds pour une analyse temporelle. Le choix d'un quotidien national s'explique par la volonté de saisir davantage l'espace public national qu'un espace public plus localisé couvert par la presse régionale ou locale, mais aussi parce que l'étranger se définit a minima par rapport à la maille nationale, par exemple à travers la question de la nationalité. 2) Cette caractéristique – en plus de l'accessibilité de ses données sur les plateformes – en font la source la plus étudiée dans l'analyse des représentations des migrations dans la presse, contribuant au caractère reproductible de l'exposé et la discussion de ces résultats par d'autres chercheurs engagés sur ce thème (Calabrese, 2018). 3) Il est le deuxième quotidien national payant le plus lu de France avec 323 656 acheteurs durant l'année 2019, derrière *Le Figaro*¹.

1 Source : ACPM, 2020 [en ligne : www.acpm.fr/Les-chiffres/Diffusion-presse/Presse-Payante/Presse-Quotidienne-Nationale, dernière consultation le 19/02/2020].

2. LES FIGURES CHANGEANTES DE L'ÉTRANGER MOBILE : UN MIROIR DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE ?

2.1. L'augmentation des articles relatifs à l'étranger mobile depuis 1975

La figure 2.a permet d'observer une augmentation générale du nombre d'articles comprenant au moins l'un des mots retenus pour caractériser l'étranger mobile², avec une inflexion nette à partir de l'année 1969. Contrairement à ce qu'une focalisation sur l'actualité récente suggère (Leconte et al., 2019), le pic de 2015, caractérisé par l'augmentation brutale d'articles relatifs au fait migratoire (période de ladite « crise migratoire ») n'est pas isolé. Si l'on dénombre le record d'articles publiés sur ce thème cette année-là, d'autres périodes sont marquées par un niveau important de couverture de l'actualité migratoire, notamment durant la période directement située après le second choc pétrolier de 1979.

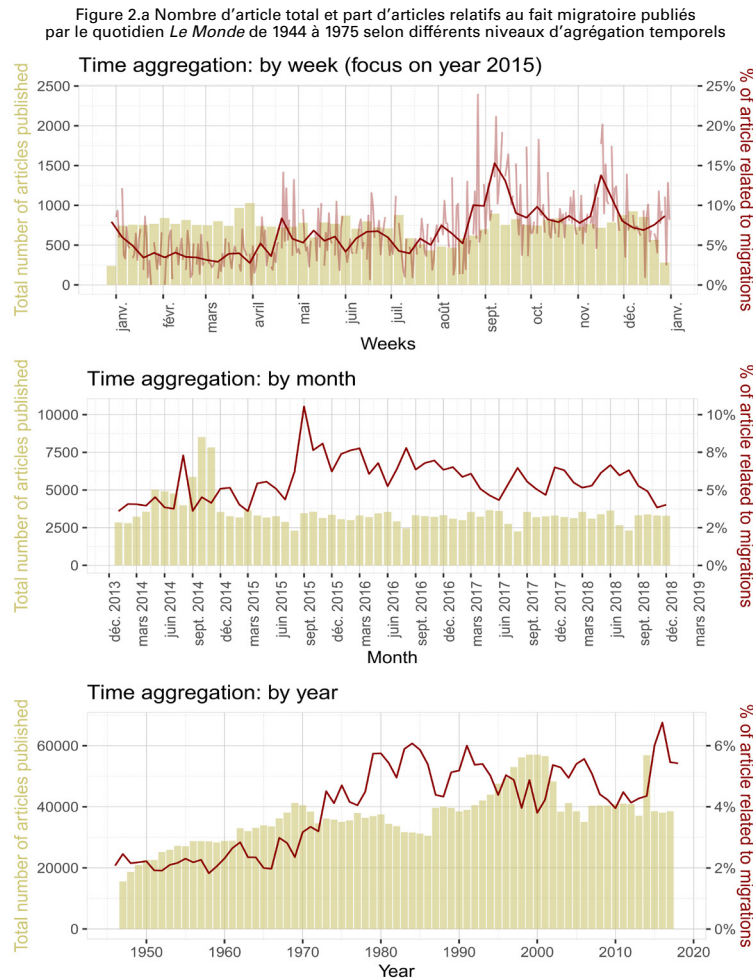
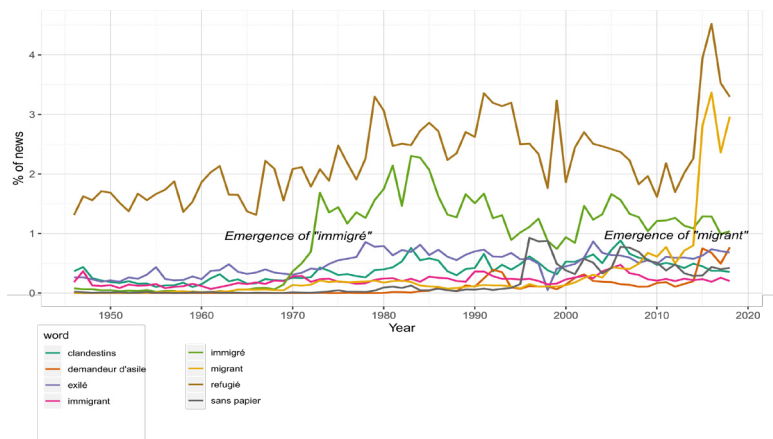


Figure 2.b Part d'articles relatifs au fait migratoire publiés par le quotidien *Le Monde* de 1944 à 1975 par mot-clé

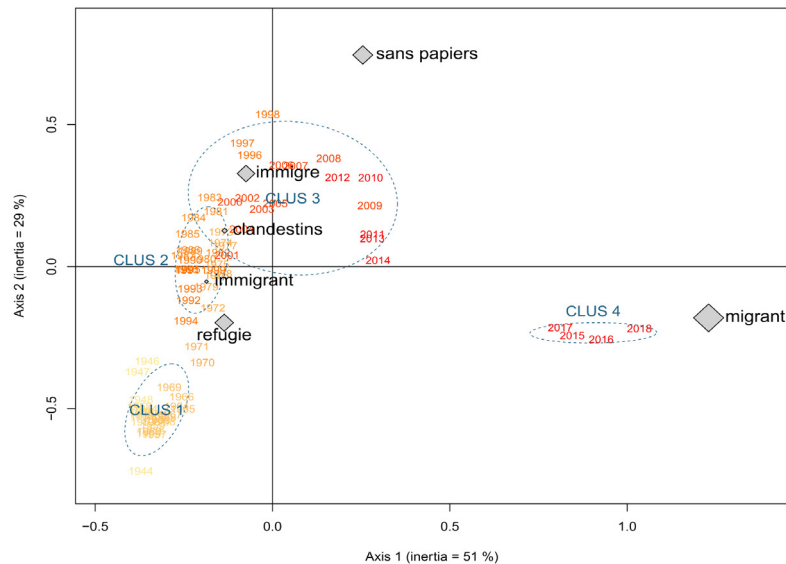


² Requête effectuée pour étiqueter les articles : [migrant* | immigré* | immigrant* | réfugié* | expatrié* | «les étrangers» | «sans papier» | «sans papiers» | «sans-papier» | «sans-papiers» | émigré* | émigrant* | «demandeurs d'asile» | «demandeur d'asile» | exilé | exilés | clandestins].

Pourtant, si la place de l'étranger mobile dans l'actualité reste relativement constante sur la période d'analyse, la décomposition des fréquences par mots clés révèle que l'évolution de chacun n'est pas équivalente dans le temps: certains termes ont tendance à avoir une représentation régulière (cas de « réfugié* ») quand d'autres connaissent des effets de décollage suivi de périodes de stabilisation ou parfois de déclin (« sans papier* » à la fin des années 1990). Deux mots connaissent une évolution spectaculaire: le mot « immigré* », à partir des années 1970, et celui de « migrant* », en 2015. La comparaison entre les deux termes est particulièrement intéressante dans la perspective des travaux de Spire (1999) sur la catégorie « immigré »: son adoption conforterait une nouvelle définition de l'étranger dans la société française de l'époque, en introduisant une « caractéristique permanente » liée à son origine géographique (Guérin-Pace, 2018). Ainsi, comment considérer le cas de la catégorie « migrant » relativement aux autres termes permettant de décrire l'étranger mobile dans cette période? La figure 3 révèle trois phases dans l'évolution du vocabulaire:

- 1944-1969 (A): Une période initiale durant laquelle le terme « réfugié* » est dominant (associé dans les années 1940 à diverses populations victimes des conséquences de la seconde guerre mondiale).
- 1970-2000 (B): Une période durant laquelle le mot « immigré » s'impose, atteignant des proportions comparables – mais toujours inférieures – à « réfugié ». Elle connaît également l'augmentation localisée dans les années 1990 du syntagme « sans-papier* ».
- 2000-2018 (C): Une période durant laquelle le mot « migrant* » apparaît avec une forte accélération durant l'année 2015, indice d'un possible « tournant discursif » dans le traitement de l'actualité migratoire (Triandafyllidou, 2018). Elle s'accompagne également d'un emploi plus conséquent du terme « réfugié* ».

Figure 3. Évolution du nombre annuel d'articles publiés par mot clé désignant l'étranger mobile de 1944 à 1975 (analyse factorielle des correspondances, AFC)



2.2. Changement sémantique ou maintien d'une dialectique extérieur vs intérieur?

Ces changements correspondent-ils à de vrais changements sémantiques? Observons leur contexte d'apparition à travers l'analyse des cooccurrences. Cette perspective revient à considérer que le sens d'un mot peut s'interpréter relativement à d'autres, à la lueur de son utilisation. Deux périodes d'observation sont comparées: l'année 2015, pour son importance dans l'histoire récente des migrations (phase C), et une période regroupant les années civiles 1988 et 1989, qui se situent à un autre moment où la thématique migratoire occupe une place importante dans le discours de presse (phase B, cf. fig. 4).

Tableau 1. Nombre d'occurrence pour chaque mot clé désignant l'étranger mobile pour les deux périodes d'analyse

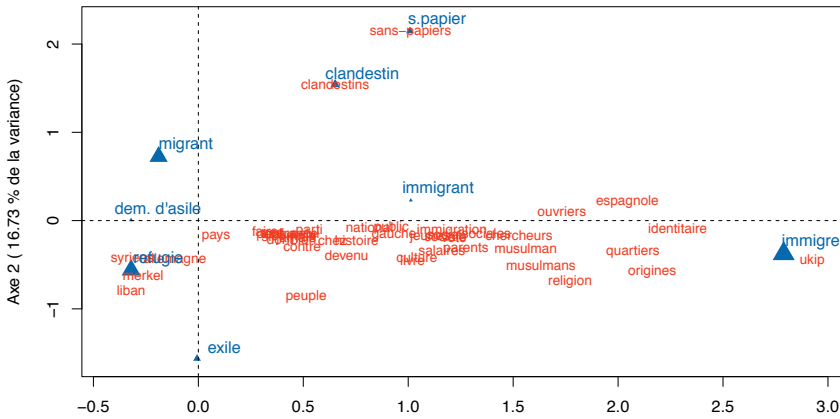
		clandestins	d. d'asile*	exile*	immigrant*	immigré*	migrant*	refugie*	sans-papier*	total
2015	f	161	274	225	83	455	957	1 421	64	2 914
	f(%)	5,5	9,4	7,7	2,8	15,6	32,8	48,8	2,2	100,00
1988-1989	f	271	62	458	155	1 142	76	1 993	3	4 738
	f(%)	5,7	1,3	9,7	3,3	24,1	1,6	42,1	0,1	100,0

Au-delà des caractéristiques propres à chacune des deux époques (cf. l'association plus forte de la thématique du réfugié ou de l'exilé par rapport à la Syrie en 2015 par opposition à l'URSS dans les années 1980), la même structure semble se répéter dans les analyses. En effet, même si certains mots ont pris l'ascendant sur d'autres (cf. le cas de « migrant » par rapport « exilé » ou « réfugié »), une opposition décrite par le premier axe de l'AFC positionne:

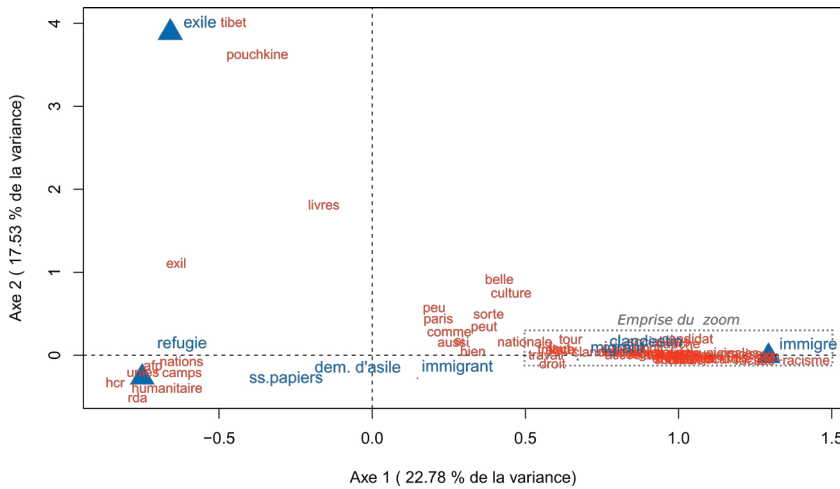
- D'un côté les termes « réfugiés » ou « exilés » associés au champ lexical de la crise humanitaire, de sa gestion et plus généralement de l'actualité internationale (2015: « syrie », « liban », « merkel »; 1988-1989: « camp », « humanitaire », « hcr »),
- De l'autre, celui d' « immigré », davantage associé à des questions de politiques internes (2015: « quartiers », « musulman », « ukip »; 1988-1989: « sos-racisme », « mitterrand », « chirac », « logement social »). Cette configuration suggère l'existence d'une opposition dialectique entre étrangers de l'intérieur et étrangers de l'extérieur.

Ainsi, l'émergence du terme de migrant correspondrait-elle au succès d'un terme désignant une nouvelle figure de l'étranger extérieur ?

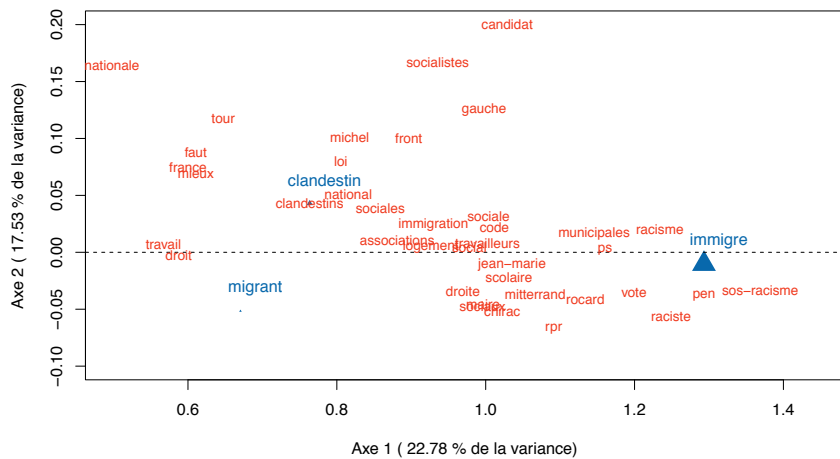
Figure 4. Les mots dans leur contexte pour les deux périodes d'analyse (AFC sur les cooccurrences des mots clés avec en variables complémentaires les mots spécifiquement associés³)
4a. Durant l'année 2015 (du 1^{er} janvier au 31 décembre)



4b. De 1988 à 1989 (du 1^{er} janvier 1988 au 31 décembre 1989)



4c. Zoom sur le contexte autour du mot « immigré » pour la période 1988 à 1989



3 Pour chacun des 8 mots clés retenus, on a listé les mots spécifiquement associés à chacun, via un test statistique (Chi2) afin d'éliminer le vocabulaire non spécifiquement associé à l'étranger mobile. Seuls les termes avec un Cos² > 0,03 dans l'AFC sont représentés pour faciliter la lecture.

3. ÉLÉMENTS DE CONCLUSION : QUEL SENS DONNER AU CHANGEMENT ?

Les mots désignant l'étranger mobile ont sensiblement changé durant les 75 années de publication du journal *Le Monde*. Pourtant, ces évolutions peuvent dissimuler le maintien ou le renouvellement d'opposition dialectiques, comme entre les termes caractérisant des étrangers davantage considérés à la lueur de problématiques de politique intérieure et ceux davantage associés à l'extérieur, à l'international. Si les mots changent, il est possible qu'ils se succèdent dans un même espace sémantique, les évolutions lexicales pouvant manifester l'accumulation comme la substitution de termes les uns aux autres. La poursuite de ce travail passera par le nécessaire approfondissement des méthodes permettant d'examiner plus précisément l'évolution du langage dans le temps. Cependant, l'interprétation à donner à l'origine du changement lexical reste ouverte. Le mot « migrant », par exemple, sert-il finalement à désigner un type d'étranger et de migration sensiblement différents de ceux de l'après-guerre et des « Trente Glorieuses », de la même façon que le terme « immigré » émergea pour désigner des populations jugées différentes des précédentes dans les années 1970-1980⁴ ? Ou bien faut-il y lire les traces d'une mise en altérité d'une population jugée moins légitime dans l'espace public que celles déjà présentes sur le territoire national ?

RÉFÉRENCES

- Bleich E., Bloemraad I., Graauw E., 2015, "Migrants, Minorities and the Media: Information, Representations and Participation in the Public Sphere", *Journal of Ethnic and Migration Studies*, 41(6), p. 857-873 [en ligne : doi.org/10.1080/1369183X.2014.1002197].
- Brunet R., Ferras R., Théry H., 1992, *Les mots de la géographie. Dictionnaire critique*, Paris, RECLUS-La Documentation française.
- Calabrese L., 2018, « Faut-il dire migrant ou réfugié ? Débat lexico-sémantique autour d'un problème public », *Langages*, n° 210, p. 105-124 [en ligne : doi.org/10.3917/lang.210.0105].
- Guérin-Pace F., 2018, « De la naissance de « l'immigré » aux statistiques ethniques. Trente-cinq ans d'histoire de la statistique publique en France », in M. Wieviorka, H. Le Bras, R. Lemosigreja, F. Guérin-Pace et E. Filippova (dir.), *Diviser pour unir ? France, Russie, Brésil, États-Unis face aux comptages ethniques*, Paris, éd. de la MSH, p. 165-189.
- Leconte R. Toureille É., Grasland C., 2019, « La production médiatique d'une "crise migratoire" », *Socio-anthropologie*, 40(1), p. 181-199 [en ligne : doi.org/10.4000/socio-anthropologie.6235].
- Mattelart T., 2014, « Les enjeux de la circulation internationale de l'information », *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, n° 5 [en ligne : doi.org/10.4000/rfsic.1145].
- Simmel G., 1908, « Disgressions sur l'étranger », in I. Joseph et Y. Grafmeyer (dir.), 2004, *L'École de Chicago. Naissance de l'écologie urbaine*, Paris, Champs, p. 53-59 [1re éd. 1979].
- Spire A., 1999, « De l'étranger à l'immigré. L'invention d'une catégorie statistique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 129(1), p. 50-56 [en ligne : doi.org/10.3406/arss.1999.3303].
- Triandafyllidou A., 2018, "A 'Refugee Crisis' Unfolding: 'Real' Events and Their Interpretation in Media and Political Debates", *Journal of Immigrant & Refugee Studies*, 16(1-2), p. 198-216 [en ligne : doi.org/10.1080/15562948.2017.1309089].
- Venturini T., Gemenne F., Severo M., 2012, « Des migrants et des mots. Une analyse numérique des débats médiatiques sur les migrations et l'environnement », *Cultures conflits*, 88(4), p. 133-156.

LES AUTEURS

Étienne Toureille

CNRS
CIST & Géographie-cités
etienne.toureille@gmail.com

Romain Leconte

Université de Paris (Diderot)
Géographie-cités
romain.leconte@univ-paris-diderot.fr

4. L'un des premiers articles où apparaît le terme « migrant » dans *Le Monde* est un article de 1944 parlant des « migrants bretons » à Paris et des conséquences de cette migration de masse sur la métropole...